

offre de grandes difficultés, c'est assurément la lecture. Je ne parle pas de l'articulation des syllabes et des mots, mais de l'intelligence des mots et des choses, et de l'expression exacte qui en est faite par la voix. On l'appelle quelquefois la lecture expliquée. Pour mon compte, je trouverais plus commode de faire un cours à des jeunes gens que d'expliquer les passages d'un livre à des enfants de neuf à dix ans. J'ai essayé d'improviser à ces explications, j'y ai souvent mal réussi. Beaucoup d'instituteurs et d'institutrices ne pensent pas comme moi. Ils abordent la difficulté sans préparation et y échouent piteusement. C'est que la préparation des leçons, tant recommandée et tant négligée, est l'unique moyen de remplir le devoir pédagogique, tout le devoir pédagogique. Quelle différence entre une classe bien préparée et une classe mal préparée ! Aux points de vue des effets momentanés et surtout des effets durables, l'une est stérile, l'autre est féconde ; rien ne peint mieux ce double état.

Mais pourquoi l'instituteur ne prépare-t-il pas ses leçons ? Parce que c'est pénible, parce qu'il a foi dans ses ressources, parce que surtout il se trouve des hommes qui ont fait le travail pour lui et qu'il lui semble suffisant d'en être l'écho.

L'instituteur s'endort sur ces coussins moelleux et ses élèves ne s'éveillent pas. On n'enseigne bien que ce que l'on conçoit et mûrit soi-même.

Au regard des mêmes principes, je mets une dictée d'orthographe. Vraiment la place que prend la dictée dans le temps de l'école est exorbitante. Mais un sujet bien préparé, si l'on sait s'en servir pour enseigner l'orthographe, vaudra dix dictées mécaniques dont la correction consiste dans l'épellation des mots et quelques rappels de règles de grammaire. Et quelle mine féconde de développements de toute nature ! Cet exercice bien compris renferme la plupart des autres ; il

s'agit de les découvrir et de les exploiter. Eh bien, le croira-t-on ? j'ai vu des élèves de troisième année dans des écoles supérieures perdre trois et quatre heures de leur temps par semaine dans ces opérations surannées et inintelligentes !

L'histoire et l'éducation politique, outre leur utilité évidente dans un pays de suffrage, sont d'admirables instruments de développement de l'intelligence. Il suffit pour cela d'arriver en classe avec une préparation sérieuse, de diminuer la part de l'enseignement collectif, de forcer chaque élève à des efforts personnels, d'expliquer avec précision le sens des mots et des faits, de donner la raison des choses, de former enfin des esprits justes et droits, capables de comparer, juger, se prononcer en connaissance de causes.

En vertu des mêmes principes, nous voudrions que le dessin, au lieu d'être d'une façon générale la copie du modèle, devint la copie des objets eux-mêmes ; que la musique ne consistât plus à faire apprendre machinalement des chœurs, mais à enseigner d'une manière rationnelle les principales notions et le solfège.

BRUNEL

---

### Bibliographie

INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES A  
MONTRÉAL

Nous remercions infiniment les Révérendes Sœurs de la Providence pour l'envoi de cette brochure dont le contenu a déjà été publié dans la *Semaine religieuse* de Montréal.

Rien de plus intéressant que la lecture de ce travail qui rappelle les débuts et fait connaître le développement d'une œuvre de charité admirable par le bien qu'elle opère et les moyens dont elle se sert pour arriver à ses pieuses fins.